Compte rendu de la sortie Alpes Mancelles du 07 mai 2006

Encore une fois la météo a beaucoup changé dans la semaine passée. Finalement je reste optimiste : je crois qu'il fera beau ce dimanche ! Mon pneu arrière neuf n'est pas très compatible avec les routes humides.
Départ sur route séchante vers Rambouillet pour le regroupement de la meute. La forêt de Rambouillet garde longtemps l'humidité sur ses routes, alors tous les doivent se prendre en douceur pour commencer cette balade qui s'annonce très belle.
Pour le moment, le ciel n'est pas visible, et d'autant moins que nous avançons. En effet, le brouillard est dense et les écrans se chargent de gouttes d'eau au fil des mètres parcourus, réduisant notre visibilité. Mieux vaut ne pas avoir les gants fraîchement graissés sous peine de ne plus voir du tout !

La meute n'est pas mal fournie : Denis nous présente sa Triumph qui a pu retrouver toute la « puissance d'antan » de sa Triumph. Ce qui fait dire à Régis que c'est vraiment le qualificatif adapté. Patrick qui a encore sa Triumph à vendre cherche à me la refourguer parce que la batterie de ma ZZR montre de grands signes de fatigue. Jerôme nous fait part de son confort retrouvé sur sa VTR mise en « street ». Laulau qui s'efforce de réduire la consommation de la VTR, d'autant qu'il a dû faire Limours – Rambouillet sur la réserve. Quant à Jocker, il nous annonce qu'il a modifié un peu le road-book pour passer par des petites routes aux virages encore plus sympas.
Denis a voulu tester la selle de la FJR de Patrick, il est mûr pour passer à une « japonaise tout confort ». Comme disait un copain : « la jeunesse nous l'avons encore dans la tête, mais nous ne l'avons plus dans les reins ! ».

Départ dans les temps, c'est-à-dire avec ¼ d'heure de retard sur l'horaire prévu. De toute façon, nous avons tout notre temps. Les routes séchantes sont d'un grip un peu hasardeux, aussi, nous prenons nos virages en de belles courbes tout en souplesse. Le rythme relativement rapide est gracieux. Depuis le temps que nous roulons ensemble, nous avons acquis de très bonnes habitudes. Je reste positivement impressionné par la cohérence et le comportement de la meute. Je suis persuadé que c'est une bonne méthode, pour peu qu'on y mette du sien, pour se perfectionner en conduite et en pilotage.

Jocker ouvre la route comme à l'accoutumé. Le paysage est bien vert, mais la profondeur de visibilité reste réduite à cause du brouillard mouillant. Laulau prend la tête de meute jusqu'àDigny. Les routes sont maintenant sèches et depuis quelques temps le ciel se montre clément, sous sa couverture de nuages, il laisse apparaître de larges bandes bleutées. La meute enroule les virages de plus en plus vite. Puis d'un coup nous avons notre ombre qui se détache nettement sur la route et la chaleur augmente dans nos cuirs. Le soleil est là ! Ce sera formidable s'il voulait bien rester. Hélas, il ne nous accompagnera que jusqu'à la pause du matin.

Après la pause café à Mortagne au Perche, Jocker est réveillé et mène la meute à un train plus rapide. Et oui, depuis notre départ sur route humide, nous n'arrêtons pas d'augmenter la cadence au fur et à mesure que les routes sèchent. Je le constate d'autant mieux que je veille au rodage de mon pneu neuf sur mon tachymètre.
De bonne vitesse sur des routes de plus en plus sèches, sans chicanes mobiles à part un tracteur emmenant des vaches dans une remorque : du vrai bonheur pour les motards !
Jocker nous avait dégoté une superbe route dans la forêt d'Ecouves, pour varier un peu les plaisirs. Non pas que les autres routes soient moins bonnes, mais juste histoire de tester cette route et de compléter les roadbooks. La signalisation n'est pas terrible. En fait, il faut viser la « Croix de Médavy ». Elle est fraîchement refaite, très bon grip. Dommage que la forêt ait conservé encore un peu d'humidité sur cette route. Ben, malgré cela, à la vitesse à laquelle nous roulons, nous n'avons pas pu identifier les essences de cette belle forêt ! Il faudra absolument la refaire dans de meilleures conditions climatologiques.

Jocker ne déteste pas que la meute soit menée par un autre de temps à autre. Il laisse le lead à Laulau. Il n'est pas déçu, tout comme le reste de la meute. Dans un bois où la DDE a oublié de réparer la route, Laulau, accélère un peu et nous avons un peu de mal à suivre sur le revêtement qui part en miettes. La peinture du carénage a dû prendre quelques éclats. Il faut se tenir un peu à distance. Dès que le revêtement redevient civilisé, la meute se reforme et nous remettons un peu plus de gaz.
Laulau imprime une allure un peu plus élevée à la meute : vitesse presque constante en ligne droite et dans les courbes. Parfois, nous sommes obligés, par réflexe de mettre 2 doigts sur la poignée de frein sans vraiment se ralentir. Excellent !
Ce sera ainsi, pour notre plus grand plaisir, jusqu'à Saint-Céneri Le Gérei. Excellent exercice de style. Il fait très faim car il est bientôt 13h30 !
Sur la berge engazonnée de la Sarthe, parmi d'autres touristes, nous sommes 4 à pique-niquer, les 3 autres n'ayant pas pris de casse-croûte sont partis à la recherche d'un sandwich. Finalement n'en trouvant pas, ils mangeront dans un restaurant.
Entre-temps le soleil est apparu et d'autres touristes semblent surgir de partout.
Ensuite, nous nous rassemblons pour visiter la belle église du XIème siècle parmi les touristes en tenues estivales qui contrastent avec cuirs. Le parfum d'une glycine blanc envoûtait le chemin vers l'église. La vue à partir de l'église sur les méandres de la Sarthe et l'ancien moulin est excellente. Nous devisons un peu sur les constructions sur la « falaise » environnante. Vraiment un beau coin ! L'intérieur de l'église est très joli avec ses fausses pierres en fresques sur les arcades et des fresques iconographiques que nous n'avons pas pu voir pour cause de travaux de rénovation.

(en travaux)

Nous n’avons pas pu voir les vraies fresques : http://www.saintceneri.org/Leglise.htm

Nous marquons une petite pause café à la terrasse du restaurant. Le soleil est présent et nous nous sentons si bien que nous avons du mal à repartir. Il faut se résigner, il est déjà 3 heures passées.
Les routes du retour semblent aussi tortueuses à souhait. Nous n’avons que peu de temps, hormis en suivant quelques voitures, pour admirer les prés couverts d’un côté de boutons d’or et de l’autre de fleur de pissenlits qui n’attendent qu’un souffle pour se répandre en mini-ombrelles ou mini-parachutes ascensionnels. Il se fait un peu tard, nous devrons prendre un raccourci : une ligne droite qui nous évitera une trentaine de kilomètres de virages. Au train où nous roulions, nous arrivons à l’heure pour l’apéro du soir. A un moment, la meute ralentit brusquement, le temps pour moi de voir un gendarme derrière des jumelles radar, faisant mine de ne pas nous voir ! Sans bouger d’un poil !
Nous étions largement au-delà de la vitesse 90 km/h légale ! Vitesse estimée à 130. A l’arrière, je commençais à peine à rattraper la meute.
Au vu de la meute, la maréchaussée a dû avoir les foies et n’a pas osé arrêter les 7 mercenaires ! Du moins, c’est ce que je crois. Nos permis ont eu chaud ! Il faut dire qu’ils étaient bien planqués dans les fourrés, juste après de belles courbes et une côte.
En aparté : Et nous qui venions juste de dépasser des voitures ! Ce ne sont pas des pratiques à étaler dans la presse.
Cela nous a fait un très bon sujet de conversation à la pause.
Le reste du parcours s’est effectué avec un peu plus d’attention sur les bas-côtés, tout en gardant une pratique assidue de l’inclinaison adrénalino-génèse. Tout un bonheur.

La balade avec pas loin de 500 km au compteur, s’est confirmée excellente à tout point de vue ! Elle a été encore une fois chargée de bonne humeur, d’une bonne dose mesurée d’adrénaline vivifiante, de très bons virages pour tailler rondement les pneus. Dommage pour ceux qui n’y ont pas participé. Difficile de transcrire l’exceptionnel plaisir de rouler dans ces conditions.
Il me tarde de refaire cette balade, histoire aussi de la partager avec ceux qui n’ont pu venir ce jour et de nous retrouver ensemble.

A bientôt. Bernard.